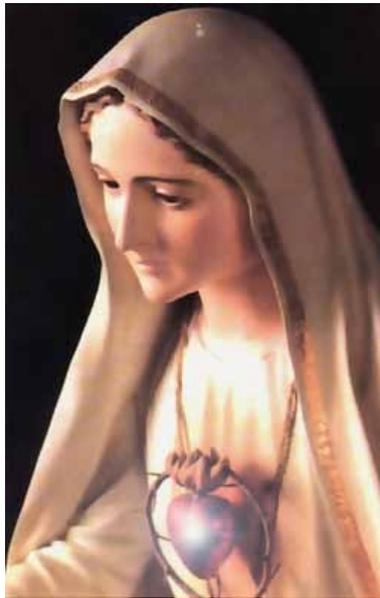


LE CŒUR DE MARIE



LE CŒUR DE MARIE

Evoquer le cœur de Marie nous invite à entrer dans la personne même de Marie, dans ce qui est le centre et la source de sa vie intérieure, de sa volonté et de son amour. Mais pour mieux comprendre le cœur de Marie encore faut-il la situer à sa vraie place, d'abord en tant que membre de notre communauté humaine, comme une femme qui est bien de notre bord, de notre condition (excepté le péché dont elle a été préservée) puis en tant que modèle des croyants et, à ce titre, mère de l'Eglise.

MARIE, FEMME DE NOTRE COMMUNAUTE HUMAINE

Nous pouvons contempler Marie comme une jeune femme humble, pauvre et pieuse, faisant partie de ces croyants qui attendaient le Royaume de Dieu – elle fut la première à croire en Jésus Christ. Femme courageuse, également, assumant pleinement la décision d'être mère, confrontée à la vie difficile dans un pays occupé, devant fuir sa patrie parce que l'enfant qu'elle vient de mettre au monde était menacé de mort, qui vit son fils prendre ses distances vis-à-vis de sa famille humaine, et qui finalement fut présente à la fin humiliante de ce fils, condamné par les autorités à une mort de criminel, et qui vit tout cela en femme forte et courageuse, en femme sage et croyante. Force est de constater qu'à aucun moment, les évangélistes n'ont cherché à faire consister la grandeur de Marie dans des lumières exceptionnelles, des prodiges et des miracles ! Au contraire, comme pour tous les vivants, Marie a aimé, a souffert, a connu des expériences heureuses (mystères joyeux) et malheureuses (mystères douloureux). Pourtant, à travers tout cela, elle a su reconnaître la présence silencieuse de Dieu. Et les difficultés n'ont pas manqué. En effet, la plupart des épisodes où Marie apparaît dans les Evangiles sont des situations à problèmes : avec l'archange Gabriel : « *Comment cela va-t-il se faire, je ne connais pas d'homme ?* » ; à la naissance, pas de place pour Marie et Joseph ; avec Syméon : « *un glaive de douleur transpercera ton âme* » ; plus tard avec Hérode qui veut la mort de l'enfant ; puis à Jérusalem, où Jésus à l'âge de 12 ans disparaît pendant trois jours ; et à Cana, où il n'y a plus de vin ; et au pied de la croix où Marie se tient debout, présente à la mort de son Fils. Mais à chaque fois, Marie affronte ces difficultés avec confiance et foi, selon ce qu'elle avait exprimé devant l'archange Gabriel à l'Annonciation : « *Que tout m'advienne selon ta Parole* » ...

Marie, est aussi modèle des croyants. Si Marie est des nôtres, elle tient également dans le cœur de l'Eglise et des croyants une place privilégiée, et ce depuis les premiers siècles (le concile d'Ephèse en 431 proclamait Marie comme Mère du Christ et Mère de Dieu). Au cours de son histoire et de sa réflexion, l'Eglise proclamerait également Marie Mère de l'Eglise, conçue sans péché, Reine du ciel... et bien d'autres titres encore, comme en témoigne la litanie de la Bienheureuse Vierge Marie... En effet, souvenons-nous qu'avant que Jésus n'existât, Marie fut invitée à entrer dans la joie évangélique, environnée de la faveur de Dieu : « *Réjouis-toi, comblée de grâce !* » La réponse de Marie à l'appel de l'archange Gabriel fut immédiate. Ce fut une réponse de foi inconditionnelle, donnée avec le plus grand empressement : « *Voici la servante du Seigneur !* » Cette réponse immédiate et sans réserve est la caractéristique parfaite de ceux qui veulent suivre Jésus selon l'Evangile. Par sa réponse donnée en toute liberté, Marie se mettait sans conditions au service de Dieu ! Ainsi, Marie est heureuse non parce qu'elle a porté en elle le Christ, mais

parce qu'elle a cru : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » ... c'est-à-dire « heureuse toi qui ne t'es pas appuyée sur toi-même ni sur un pouvoir ou une conviction humaine, mais qui t'es abandonnée entre les bras de Dieu ! ». La constitution « *Lumen Gentium* » du Concile Vatican II nous rappelle au n° 55 que « *Marie occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent de lui avec confiance* ».

Mais n'y aurait-il pas un risque de présenter Marie comme tellement éloignée de notre réalité humaine, tellement au-dessus des bassesses de notre vie quotidienne que son appartenance à notre humanité comme fille d'Adam s'estompe peu à peu ? Comment alors rester proches de son cœur, comment rejoindre sa douceur et son humilité si elle reste pour nous un modèle inaccessible ? Ce serait ignorer que si Marie nous est proche dans sa vie de femme et de mère, elle nous est proche également dans son cheminement de foi. Les évangélistes la montrent dans sa réflexion de croyante, soumise aux mêmes obscurités, au même cheminement que le plus humble fidèle... Luc a pris soin de noter avec soin les réactions de Marie : la visite de l'ange Gabriel qui se déroule dans la maison de Marie à Nazareth et non dans le cadre grandiose du Temple de Jérusalem suscite chez elle le trouble : « *A cette parole, elle fut toute bouleversée et se demandait ce que pouvait signifier cette salutation* » (Lc 1, 29) – La révélation du projet de Dieu par l'ange Gabriel fait surgir en elle des interrogations : « *Comment cela va-t-il se faire ?* » (Lc 1, 34) – L'oracle de Siméon va provoquer son étonnement : « *Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui* » (Lc 2, 33) Le recouvrement de Jésus au Temple après trois jours de recherche et la parole qu'il adresse à sa mère et à Joseph les laisse dans l'incompréhension : « *Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait* » (Lc 2, 50). Se pourrait-il que malgré nombre de révélations – de Gabriel, d'Elizabeth, des bergers, de Syméon - sur l'identité de l'enfant qu'elle avait porté et mis au monde, et après avoir médité dans son cœur ce qui lui arrivait, Marie ne comprenne pas ? Ou Luc veut-il nous faire comprendre que la foi de Marie est celle-là même du peuple de Dieu : une foi humble qui s'approfondit sans cesse au travers des obscurités et des épreuves... et que pour elle comme pour chacun de nous, la parole de Jésus n'est pas toujours facile à comprendre ?

LE CŒUR DE MARIE

Le cœur de Marie a été présenté à la vénération des fidèles sous plusieurs vocables : demeure de la Parole, sanctuaire de l'Esprit Saint qui la couvrit de son ombre, cœur immaculé préservé de tout péché, cœur sage qui méditait les écritures et les événements de sa vie, cœur doux à l'image du cœur du Christ, cœur simple tout entier disponible dans l'humilité à accueillir le plan de Dieu, cœur ferme qui la faisait tenir debout et courageuse au pied de la croix ...

Parler du cœur de Marie, c'est parler de ce cœur dans lequel se manifeste de façon parfaite l'action de Dieu et la réponse parfaite de la personne humaine. Car Marie a accueilli Jésus dans son cœur avant de le porter en son sein. Ainsi, ne soyons pas étonnés que ce qui animait le cœur de Jésus anime également le cœur de sa Mère. Le cœur du Fils et le cœur de la Mère battaient à l'unisson. La douceur et l'humilité du cœur du Christ allaient trouver echo dans le cœur de Marie.

Parler du cœur de Marie, c'est reconnaître cette foi si forte qui lui fait garder confiance quand tout semble perdu, cette confiance qui la fait rester debout près de la croix de Jésus.

En effet, la foi de Marie, c'est la foi du peuple de Dieu : une foi humble qui s'approfondit sans cesse au travers des obscurités et des épreuves par la méditation du salut.

Entrer dans le cœur de Marie, c'est donc nous laisser interpeller et transformer de l'intérieur, en profondeur, et apprendre d'elle les leçons de Nazareth :

- Une leçon de silence d'abord ; dans un monde de bruit et d'agitation, nous apprenons de Marie le recueillement, l'intériorité, la disposition du cœur pour écouter Dieu qui nous parle : « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* » (Lc 2, 19. 51). Fidèle à accueillir dans ces événements la volonté de Dieu, elle gardera le silence dès l'entrée de Jésus dans la vie publique, et elle restera dans le silence jusqu'à la croix et à la Pentecôte.
- Nous apprenons une leçon d'humilité : souvenons-nous de sa réponse à l'annonce de l'archange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur* ». Souvenons-nous du Magnificat où Marie dépasse vite sa gratitude personnelle – « *mon âme exalte le Seigneur* » - pour prêter sa voix à la descendance d'Abraham : « *il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais* »

Entrer dans le cœur de Marie, c'est entrer dans le cœur de l'Eglise et apprendre comment vivre afin de rendre Dieu présent à notre monde, un Dieu miséricordieux, ouvert, patient, bienveillant et accueillant.

Entrer dans le cœur de Marie, c'est accepter de la suivre ...

- Sur le chemin de l'Eglise : Marie est mère de l'Eglise. En accueillant la Parole de Dieu dans son cœur immaculé en la personne de Jésus, Marie prépare les commencements de l'Eglise. Présente au pied de la croix, Marie, en recevant le testament d'amour de son Fils devient mère des croyants : « *Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. »*
- Sur le chemin de la prière : les Apôtres et les premiers disciples « *participaient fidèlement à la prière avec Marie, la mère de Jésus* » (Ac 1, 12-14). A Cana, c'est l'intercession de Marie qui obtient le vin nouveau, la venue de l'Heure, le don du salut. La prière du croyant passe par celle de Marie. Et quand les apôtres attendaient l'Esprit au jour de la Pentecôte, Marie joignait sa supplication à leur supplication, devenant ainsi le modèle de l'Eglise en prière.
- Sur le chemin de la Parole : c'est sur la parole de Marie, parole de foi, que les serviteurs se disposent à obéir au Christ : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ». C'est également de la bouche de Jésus que vient cette béatitude destinée à Marie : « *Une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »* (Lc 11, 27)
- Sur le chemin de la miséricorde ...

LA MISERICORDE

En effet, ce qui nous permet de toucher au plus profond la douceur et la bonté du cœur de Marie, c'est bien en la reconnaissant comme mère de miséricorde, à l'image de son Fils. St Augustin nous dit : « *Qu'est-ce que la miséricorde sinon, dans notre cœur, la compassion pour une misère d'autrui, et qui nous pousse absolument à lui porter secours si nous le pouvons* ». La miséricorde n'est pas, comme on le pense souvent, un bon sentiment, une émotion passagère devant la détresse d'autrui. Être miséricordieux, c'est se décider à venir

en aide, c'est mettre un frein au mal qui atteint une personne physiquement ou moralement. C'est redonner de l'amour à celui qui ne le méritait plus. On peut dire que toute miséricorde est amour, mais que tout amour n'est pas forcément miséricorde. Dans le mariage, l'amour entre deux époux n'est pas fondé sur la miséricorde. C'est un amour de communion, d'émerveillement mutuel et de tendresse. Cela n'empêche qu'ils seront appelés à se faire miséricorde à cause de leurs faiblesses et de leurs défauts et de leur misère respective, et qu'ils se pardonneront. De même, un père et une mère aiment gratuitement leur enfant. Ils veulent lui donner le meilleur d'eux-mêmes. La miséricorde n'intervient que lorsque, l'enfant ayant fait une bêtise, ils lui pardonnent ce qu'il a fait de mal, ils le consolent des larmes qu'il pourrait alors verser, ayant été grondé.

MARIE, MERE DE MISERICORDE

Dans la prière du « Salve Regina », la Vierge Marie est invoquée sous le beau titre de « Mère de miséricorde ». Cette appellation a une double signification :

*D'une part, Marie est mère de celui dont le nom est Miséricorde, le Fils de Dieu qui, par elle, est la miséricorde faite chair. Marie est Mère de Jésus qui est en personne et en actes, la Miséricorde divine sur notre terre.

*D'autre part, Marie est invoquée sous ce titre, car elle est saisie d'une immense compassion maternelle, d'une tendresse miséricordieuse pour tous ses enfants. Elle est la « Toute Miséricordieuse ». Le Saint curé d'Ars disait : « *dans le cœur de la très sainte Vierge, il n'y a que la miséricorde* ». A Lourdes, Marie se montre pleine de respect, de douceur et de bonté à l'égard de la petite Bernadette. Elle lui demande : « *Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant 15 jours ?* »

MARIE, REFUGE DES PECHEURS

Les nombreuses apparitions de la Sainte Vierge à travers le monde révèlent que le cœur du message de Marie est l'appel à la prière et à la pénitence pour les pécheurs. Ainsi à Lourdes, Marie invite Bernadette : « *Priez Dieu pour la conversion des pécheurs* ». Il y a, en Marie, une immense compassion, une miséricorde pour les pécheurs, car ils offensent la sainteté et la gloire de Dieu et risquent de se perdre. Marie est également toute miséricorde, car elle connaît le prix du péché. St Jean Paul II nous dit : « *A la croix, Marie est celle qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine. Elle en sait le prix et combien il est grand* ». En son cœur immaculé, Marie refuse le péché comme révolte contre Dieu et aussi à cause des conséquences du péché pour la personne humaine. Dans son immense miséricorde, elle intercède sans cesse pour les pécheurs, elle a de la compassion pour eux. Son cœur de Mère sait mieux que personne comment toucher leur cœur, les appeler à la conversion, les tourner vers la miséricorde divine. Elle est le refuge des pécheurs, et dans le « Je vous salue », nous lui disons : « *priez pour nous, pauvres pécheurs* ». Aussi est-ce avec raison que lors d'un décès, d'une épreuve, d'une maladie, nous nous tournons vers Marie, pour lui confier nos soucis et nos épreuves et implorer son aide et son intercession.

MARIE, CHEMIN DE MISERICORDE POUR NOUS

Prier la Vierge Marie nous aide d'une manière très particulière et efficace à comprendre ce qu'est la miséricorde, à l'accueillir, à en vivre, à en témoigner. Mère de Miséricorde, Marie est vraiment celle par qui nous pouvons reconnaître, aimer, goûter la Miséricorde, et en découvrir toute la joie. Car Marie exulte, dans le regard de miséricorde que Dieu a posé sur elle, cette miséricorde qui s'étend d'âge en âge, de génération en génération, c'est-à-dire pour nous aussi encore aujourd'hui.

Marie nous montre, nous ouvre le chemin de la miséricorde. Lors de la visitation, elle « *se leva et se mit en route hâtivement* ». Hâtivement indique que Marie se presse avec ferveur et zèle pour partager sa joie à sa parente Elizabeth et aussi pour l'aider dans les derniers mois de sa grossesse. La joie de Marie ne peut être séparée de sa compassion et de son souci pour Elizabeth. Marie renonce à ses projets au profit du bien et du bonheur d'une autre personne. Ainsi, la Visitation montre que l'union personnelle avec Dieu a des conséquences sur les relations avec les autres. Une personne qui demeure en union étroite avec Dieu ne peut qu'apporter la joie dans la rencontre avec les autres, une joie qui se transforme en exaltation de Dieu.

De même à Cana, elle observe discrètement, elle voit la gêne que le manque de vin va entraîner pour les mariés. La règle lors d'un mariage qui durait 7 jours était pour les jeunes mariés de fournir le vin de fête et la nourriture pour tous. Or, si les mariés ne pouvaient assurer cette nourriture ou cette boisson, ils risquaient d'être ridiculisés, ou même de perdre leur position sociale aux yeux de l'opinion des gens du village. Marie est la première parmi les invités à voir le problème de ces jeunes mariés et de leurs familles. Sa compassion se fait active pour solliciter Jésus par une remarque discrète : « *ils n'ont plus de vin* », et pour impliquer les serviteurs : « *quoi qu'il vous dise, faites-le* » (Jn 2, 5). Marie, on le voit, s'efforce d'apporter une aide concrète à l'Homme, devenant ainsi un modèle de l'attitude de miséricorde pour les autres.

La miséricorde s'exerce souvent dans la fidélité à la Parole de Dieu, en se mettant à son écoute, et Marie est toujours là pour nous ouvrir ce chemin, un chemin d'évangélisation, d'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus qui vient à nous. La miséricorde se fait alors évangélisatrice.

Pour conclure, permettez-moi de me référer aux Vertus de Mère Marie nous rappelant « *qu'elle avait pour la Sainte Vierge l'amour, le respect et la confiance d'une enfant pour sa mère. Elle avait étudié aussi les vertus, les dispositions de son cœur si bon, si aimable, si parfait imitateur du cœur de son divin Fils... au point de n'être regardée elle-même que comme l'humble servante de Marie... Elle recommandait de s'adresser à la Vierge Marie avec une confiance filiale afin d'obtenir toujours les grâces dont elle avait besoin ! A cette confiance, Mère Marie joignait l'imitation de ses vertus : sa pureté, son humilité, son obéissance à la volonté de Dieu, son amour pour Jésus...* ». De quel meilleur témoin, de quel meilleur exemple votre Congrégation pouvait-elle rêver pour poursuivre la mission que lui a confiée l'Eglise il y a 200 ans, révéler au monde l'amour manifesté dans le cœur de Jésus et dans celui de sa Mère ?
